

Éditorial

2004 a été une année de très forte croissance : aménagement et ouverture du centre d'accueil, création d'une seconde équipe mobile, embauche et formation du personnel sédentaire, accueil des premiers enfants, mise en place des activités... bref, beaucoup de nouveautés. Les 12 à 18 mois qui viennent seront consacrés à la stabilisation et à la consolidation de l'association.

En janvier, Maguette Diop nous a rejoint pour prendre les rênes de l'animation sociale du centre. La dernière recrue pour que l'équipe soit au complet a été Jean-Emile Dioh, assistant administratif.

Ce premier trimestre a été marqué par le retour en Guinée Bissau de 3 des enfants que nous hébergions. Journée de grande émotion, car 2 de ces enfants, Daouda et Boubacar, étaient avec nous depuis l'ouverture du centre – 4 mois. Un mélange de grande joie – ils allaient retrouver leurs familles respectives après plusieurs années – et de larmes de part et d'autre. Mais les séparations font partie intégrante de notre action...

Depuis le démarrage du samusocialSénégal en novembre 2003, nous avons accompagné en famille 17 enfants, dont 13 n'ont pas été revus dans la rue à ce jour... ■

sommaire

p.1	Editorial
p.1	Retour à la maison
p.1	Histoire de Khalifa
p.2	Une douloureuse reconstruction, par Antoine Gomis
p.2	Pendant ce temps, à la maison...
p.3	Quelques résultats
p.3	Vie de l'association
p.4	Grâce à vos dons

Retour à la maison



25 février : Boubacar, Daouda et Saliou prêts pour un long voyage jusqu'en Guinée Bissau. Ce retour en famille a pu être possible grâce à la collaboration des équipes du samusocial avec l'Ambassade de Guinée-Bissau à Dakar qui s'est chargée de raccompagner les 3 enfants dans leur pays et qui assure la médiation familiale ainsi que le suivi social des enfants dans leurs familles respectives.

Tous les 3 avaient fugués du Daara (École Coranique) où ils étaient depuis plusieurs années maltraités et contraints à la mendicité.

Nous ne pouvons que nous réjouir de ce travail en commun avec les autorités Bissau-Guinéennes qui sont très soucieuses de l'exode important de leurs ressortissants en direction du Sénégal, en particulier les talibés. En effet, près de 80% des talibés dont s'occupe le samusocial lors de ses maraudes proviennent de ce pays limitrophe. ■

Histoire de Khalifa

Vendredi 18 février, maraude. Nous faisons la connaissance de Khalifa, 17 ans, Malien. Il ne parle pas un mot de wolof, pas un mot de français, il ne peut plus marcher : son pied a triplé de volume et son tibia présente une grosse plaie surinfectée. Après les premiers soins, nous le ramenons au centre pour une prise en charge complète. Maguette prend contact avec le Consulat du Mali. Dès le lendemain, nous avons la visite de Mr Odiouma Koné, conseiller consulaire. Surprise ! Il connaît ce garçon qui a déjà fait l'objet d'un rapatriement il y a 6 mois... Il a un père, ambulancier militaire à Bamako, 2 frères qui vont à l'école...

Que fait-il à Dakar ? Nous faisons la connaissance de Mariama, jeune étudiante Malienne à Dakar, qui se trouve être la voisine de la famille de Khalifa à Bamako... le monde est minuscule ! Au bout de plusieurs entretiens, Mariama nous apprend que Khalifa est à la recherche de sa mère (ses parents ont divorcé quand il était tout petit), dont on lui a dit qu'elle était à Dakar. Nous comprenons alors qu'il fuguera tant qu'il ne l'aura pas trouvée... Mais il faut qu'il se soigne d'abord : radio, analyses, antibiothérapie. Le pied reprend une forme normale petit à petit. Khalifa retrouve le sourire, il participe aux activités de la maison.

Enfin, toujours grâce à Mariama, nous apprenons que la maman de Khalifa se trouve dans un village à la frontière du Burkina Faso, bien loin d'ici...

Entre temps, nous avons informé le samusocial Mali, qui connaît Khalifa... Tout ce réseau nous a permis de raccompagner Khalifa chez lui le 1^{er} avril.

Même à 17 ans une mère est irremplaçable. ■

Une douloureuse reconstruction

Dans le cadre de la mission du samusocial, nous cherchons à créer un climat de confiance pour que l'enfant pris en charge se sente en sécurité et commence ainsi à se dévoiler. Pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, le travailleur social tente d'évaluer la volonté de l'enfant de sortir de la rue, travail très long et très difficile. Néanmoins, l'ouverture de notre centre d'accueil en novembre dernier permet d'effectuer ce suivi social plus sereinement que dans la rue. Les enfants hébergés au samusocial y passent le temps nécessaire à chacun pour se reconstruire et pour envisager un retour en famille. Mais ce retour à la vie dite « normale » n'est pas toujours aisé pour certains enfants. Il arrive parfois qu'un garçon nous demande de retourner dans la rue, ou bien se contente de fuguer. C'est le cas de Ablaye,

14 ans, qui a fait plusieurs allers-retours entre la maison et la rue, et qui aujourd'hui pense faire fortune dans le commerce du café... C'est le cas de Matar (15 ans) qui, après plusieurs semaines avec nous, a été raccompagné dans sa famille, est revenu nous voir pour soigner une crise d'asthme et a fugué dès qu'il a été guéri... Après 2 semaines dans la rue, il a accepté de revenir et de ré-envisager de sortir de la rue.

Ces enfants rejettent la vie entre quatre murs, ils ne parviennent pas à respecter les règles du jeu, tellement différentes de celles de la rue. Paradoxalement, ils se sentent en sécurité dans la rue, au sein d'un groupe ; mais ils ont également honte de rentrer chez eux, où le plus souvent ils ne perçoivent pas d'avenir (ils ne sont pas scolarisés) ; l'oisiveté les pousse dans la rue, où souvent ils retrouvent

des « copains » Fakhman qui les persuadent de revenir dans la rue. C'est le cas de Ousseynou, 13 ans, qui a passé la fête de la Tamkharit dans sa famille (dans la perspective d'une réinsertion) et a rencontré son cousin, Fakhman lui aussi, qui l'a convaincu de revenir dans la rue. Après une dizaine de jours et des contacts quotidiens grâce aux maraudes, il a fini par accepter de revenir au samusocial, lui aussi.

Certaines familles, comme celle de Ousseynou, sont de véritables familles de la rue : mère, grand-mère, tante, sœurs, frères, tout le monde vit de et dans la rue. Le plus souvent le père est absent du paysage... La grand-mère de Ousseynou et Abdourakhmane (8 ans) vit de la mendicité de ses petits enfants et de la prostitution clandestine de ses filles et

petites filles... Ce sont des enfants qui n'ont rien connu d'autre que la rue, et dont l'environnement familial n'est pas propice – c'est le moins qu'on puisse dire ! – à une vie stable et équilibrée.

Quoi qu'il arrive, et malgré parfois le découragement devant des situations qui semblent insolubles, jamais un retour à la rue n'est considéré comme un échec. L'enfant est toujours le bienvenu, toujours écouté, toujours accueilli. La reconstruction est un processus long, douloureux, difficile. Notre rôle est de suivre l'enfant, de ne jamais perdre le contact, d'accepter ses contradictions, de toujours laisser la porte ouverte, de faire apparaître un avenir possible hors de la rue. ■

Antoine Gomis
Travailleur Social

Pendant ce temps, à la maison...

Tabaski 2005 !



Cette année, la Tabaski tombait un 21 janvier. Pour l'occasion, nous avons « invité » une dizaine de garçons qui se sont joints aux enfants du centre. Jeux, chants, danses, et bien sûr le traditionnel mouton.

Pique-nique du dimanche



Ballade jusqu'au Phare des Mamelles suivi d'un pique-nique.

Après le démarrage « en fanfare » fin 2004, nous prenons petit à petit notre rythme de croisière. Depuis le 11 novembre dernier, nous avons accueilli 30 enfants différents. Certains nous ont déjà quitté, qui pour la famille, qui pour un centre d'accueil, qui, malheureusement, pour la rue...

La journée est rythmée par les différentes activités : alphabétisation le matin, et après le déjeuner et la sieste, des jeux, des activités pédagogiques, l'incontournable partie de football avec les enfants du quartier, puis douche, une heure de télévision, dîner et au lit ! Le week end est plus récréatif, avec des promenades, des excursions, des pique-niques.

Tous les mardis après-midi, Christine Pétroni, artiste peintre, anime un atelier de peinture avec les enfants, qui aimeraient bien qu'elle vienne tous les jours...

Bien sûr, tout n'est pas idyllique, loin de là ; les bagarres, les disputes, les coups de cafard, les tentatives de fugue, font aussi partie de la vie de la maison.

Mais la principale activité, outre les soins médicaux éventuels, c'est bien entendu le suivi social, la recherche des familles, la médiation avec ces mêmes familles. Si la famille est inexistante ou réticente, les travailleurs sociaux sont là pour trouver des solutions (famille élargie, apprentissage...).

Chaque enfant est un cas particulier, un individu à part entière avec ses traumatismes, sa volonté plus ou moins affichée d'en sortir. Il sait qu'il est avec nous temporairement, même si le délai n'est pas déterminé à l'avance. Chacun se reconstruit à son rythme.

Bien sûr, on s'attache, comment pourrait-il en être autrement ? Mais nous essayons tous de prendre du recul, sachant bien que l'avenir des enfants doit se faire en dehors du samusocial. ■



Le conseil d'administration :

Président : Mlle Isabelle de Guillebon – Trésorier : Dr Claude Moreira – Secrétaire : Mme Marlène Rahmi – Administrateurs : Dr Massamba Diop – Samu Social International, représenté par le Dr Xavier Emmanuelli

Quelques résultats en chiffres

« Petit » Daouda, Boubacar, Moussa, « grand » Daouda, Salif, Demba, Saliout, Babacar, Ass, Oumar, Khadim, Ameth, Khalifa : tous ces enfants sont rentrés dans leurs familles respectives (au Sénégal, en Gambie, en Guinée Bissau, au Mali), après un séjour plus ou moins long au samusocial. Avant l'ouverture de notre centre, nous avons déjà pu raccompagner Pape, Asse, Maguette et Charles chez eux.

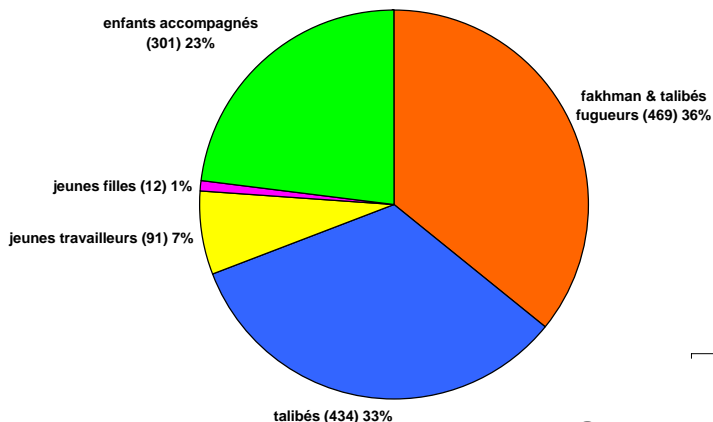
Indicateurs Centre d'accueil

nombre d'enfants différents hébergés	31
dont accueil en lit infirmier	2
nb retours en famille	13
nb orientation dans un centre partenaire	2
nb retours (volontaires) au daara	3
nb retours dans la rue *	9
nb de fugues "définitives"	3
nb fugues courtes (<24h) avec retour au centre	6
durée de séjour la plus longue	129 jours
durée de séjour la plus courte	5 jours
durée moyenne du séjour	35 jours
accueil de jour	13
accueil médical de jour	2
taux de réussite retour en famille	85%
taux de remplissage en 2003	22%
taux de remplissage en 2004	50%

*Enfants qui n'ont pas souhaité rester dans le centre après quelques jours. Sans doute pas assez prêts, ni préparés ; 5 d'entre eux ont dit que ils préféreraient tenter de gagner de l'argent dans la rue...

Le taux de réussite des retours en famille (à savoir les enfants que nous n'avons pas revus dans la rue) est à prendre avec précaution car il ne s'est pas encore passé suffisamment de temps pour que leurs situations se stabilisent. Une « rechute » reste toujours possible.

Les différentes catégories d'enfants (répertoriés)



Indicateurs Maraudes

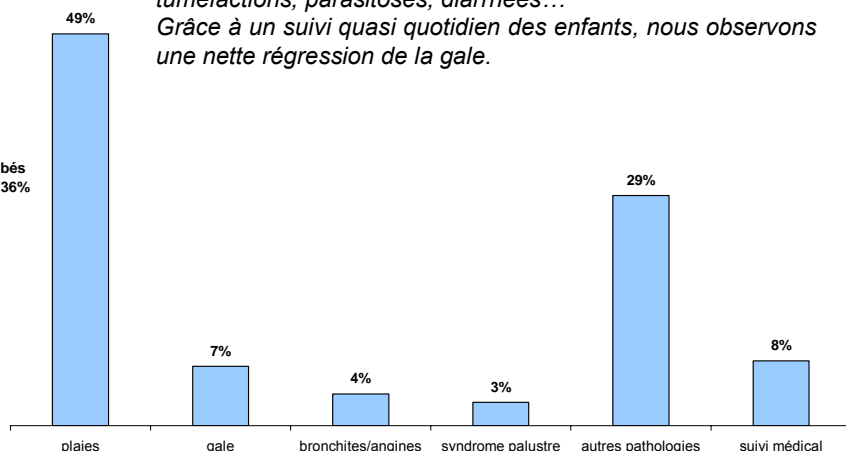
statistiques du 1/11/2003 au 31/03/2005	total
Nb de maraudes	415
Nb moyen d'enfants présents/maraude	30
Nb d'enfants différents répertoriés	1 307
Nb de prises en charge individuelles	3 946
Nb de compléments nutritionnels distribués	12 459
Nb de consultations médicales	3 565
Nb d'entretiens sociaux	135
Nb total d'orientations y.c. samusocial	57

Orientations : famille, centres d'accueil, hospitalisations, samusocial

Principales pathologies soignées dans la rue

Autres pathologies : accès palustre, dermatoses diverses, tuméfactions, parasitoses, diarrhées...

Grâce à un suivi quasi quotidien des enfants, nous observons une nette régression de la gale.



Vie de l'Association

■ Le mois de mars sous le signe de la médecine : Assane Bâ et Doudou Diop ont tous les deux brillamment soutenu leur thèse. Mention très honorable avec félicitations du jury pour les deux. Nous étions tous très présents et très fiers !



9 mars : Assane



16 mars : Doudou

■ **L'Assemblée Générale Ordinaire** s'est tenue le 5 février 2005. Les débats ont été extrêmement riches et intéressants. Les membres de l'AG ont également approuvé à l'unanimité le rapport d'activité et le rapport financier de l'association. Les comptes ont été certifiés par le Cabinet Fidéca, commissaire aux comptes. Le samusocialSénégal compte aujourd'hui 44 membres.

■ Début février, la première session de formation continue a été animée par Valérie Lavergne, du samusocial International, avec la participation passionnante de Mamadou Mbodji, psychologue à Dakar. Pendant 3 jours, les équipes du samusocial ont eu l'opportunité de prendre du recul et de se poser un grand nombre de questions concernant aussi bien les enfants de la rue, que notre action proprement dite. 3 jours très denses, que nous renouvelerons régulièrement grâce au concours du samusocial International.

COTISATIONS 2005

samusocialSénégal

BP 3943 Dakar RP – Sénégal
 Tél : +221 860 28 06
idequillebon@arc.sn

Nom :

Adresse :

.....

E-mail :

- Je souhaite adhérer au Samu Social Sénégal
- J'acquitte ma cotisation annuelle 2005 (5.000 Frs CFA)

Les adhérents seront invités à participer aux Assemblées Générales et recevront des bulletins d'information périodiques



BULLETIN DE DON

samusocialSénégal

BP 3943 Dakar RP – Sénégal
 Tél : +221 860 28 06
idequillebon@arc.sn

Nom :

Adresse :

.....

E-mail :

Je souhaite soutenir les activités du Samu Social Sénégal par un don de Frs CFA

Modalités de paiement :

- Chèque à l'ordre du Samu Social Sénégal
- En espèce

Les donateurs recevront des bulletins d'information périodiques



Ils soutiennent le Samu Social Sénégal :

AMBASSADE DE BELGIQUE – AMBASSADE DE CHINE-TAIWAN – AMBASSADE DE FRANCE – ASSOCIATION EDUCATION SANTE – CLUB INTERNATIONAL FEMININ DE DAKAR – FIDECA – FONDATION SONATEL – HOPITAL PRINCIPAL DE DAKAR – INSTITUT DE FRANCE – ORDRE DE MALTE – ROTARY CLUB ALIZE – SAMU SOCIAL INTERNATIONAL – SCHNEIDER – SOS MEDECIN DAKAR – TOTAL SENEGAL – UNICEF – et de généreux particuliers...